

# dial

## diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13 - FAX. (1) 43.31.19.83

Hebdomadaire - n° 1891 - 16 juin 1994 - 6 F

### D 1891 **NICARAGUA** : ACCORD AVEC LE FONDS MONÉTAIRE INTERNATIONAL

Le 16 avril 1994, le gouvernement de Violeta Chamorro signait la "lettre d'intention" avec le Fonds monétaire international (FMI) pour l'application de l'accord dit "Fonds d'ajustement structurel élargi" (ESAF). C'est la totalité de l'économie nationale qui est concernée jusqu'à la mi-1997. Parmi les impositions les plus polémiques, il y a la suppression entre 1994 et 1996 de 13.500 postes de fonctionnaires d'État, l'annulation de la disposition constitutionnelle attribuant aux universités 6% du budget national, et l'engagement du pouvoir exécutif de bloquer ou de modifier substantiellement certains projets de loi au Parlement, comme c'est actuellement le cas avec la discussion sur le nouveau Code du travail.

La situation politique est toujours sous le signe de la crise (cf. DIAL D 1853). Le parti sandiniste du Front sandiniste de libération nationale (FSLN) tenait son congrès du 20 au 22 mai. La polémique autour du général Ortega se soldait le 18 mai par un accord sur son départ du commandement de l'armée prévu entre septembre 1994 et février 1995.

Ci-dessous, analyse de **Envío** de mai 1994 sur une prospective politique en fonction des élections présidentielles de 1996 (extraits).

Note DIAL

## LES QUATRE SCÉNARIOS DE LA SCÈNE POLITIQUE

*Une nouvelle étape s'ouvre avec la signature de l'accord  
"Fonds d'ajustement structurel élargi" (ESAF).  
La même chose mais en plus accentué? Un nouveau consensus?  
Autoritarisme et répression? Le chaos?  
Tels sont les quatre scénarios possibles*

"La mauvaise politique économique du gouvernement est la cause de la difficile situation que nous connaissons", disent les uns. A l'opposé, les autres déclarent: "L'instabilité politique empêche le pays de se relever". Ces jugements à l'emporte-pièce, fréquents dans les commentaires et les accusations que se lancent par médias interposés les milieux les plus agressifs de la société nicaraguayenne, sont le fruit d'une analyse partielle de la conjoncture; ils doivent être écartés parce qu'ils ne tiennent pas compte de la complexité du jeu existant entre les "facteurs" politiques et économiques.

### Deux hypothèses

Apparemment le domaine économique se clarifie, mais les éléments économiques et politiques ne cessent jamais de s'influencer mutuellement. A l'heure actuelle il est essentiel de s'interroger sur les perspectives politiques possibles si l'on veut essayer d'envisager l'avenir. Sortira-t-il du congrès du Front sandiniste de libération nationale

(FSLN) un parti sandiniste rénové, disposé à collaborer avec les autres forces nationales, ce qui favoriserait la recherche de solutions de consensus et faciliterait les nécessaires changements du pays pour s'adapter au nouveau contexte international?

Quoi qu'il en soit de ce congrès, le sandinisme ne représente qu'une seule des forces politiques organisées du pays. D'ici aux élections, le comportement du gouvernement est la clé de la candidature d'Antonio Lacayo<sup>1</sup> comme futur président de la République. Si le gouvernement persiste dans l'application de mesures économiques draconiennes et continue de les imposer - comme il a commencé de le faire avec la signature de l'accord ESAF - avec le soutien du grand patronat, et si les milieux populaires organisés ne s'opposent pas fortement à l'application de ces mesures, les résultats économiques, certes renforcés par un apport accru de capitaux étrangers mais probablement modestes, seront suffisamment éloquents pour gagner l'élection présidentielle de 1996 avec un discours de ce type: "Voilà l'administration courageuse dont le pays a besoin et qui a permis de voir la sortie du tunnel..."

Une alternative à cette situation serait que le sandinisme organise des manifestations urbaines contre le programme économique, et que l'insécurité et les convulsions - latentes ou exprimées - contribuent à freiner le redressement économique et l'arrivée de capitaux extérieurs, tout cela se doublant de violence politique et d'une augmentation de la délinquance dans les zones rurales. En ce cas, le gouvernement se trouverait affaibli sans que le FSLN voie pour autant sa popularité augmenter, ce qui aurait pour effet d'ouvrir la voie électorale des présidentielles à Arnaldo Alemán<sup>2</sup> dont la popularité augmente, en vertu de sa propagande populiste basée sur un parti essentiellement anti-oligarchique. (...)

Il ressort de l'analyse des forces économiques et politiques sur la scène actuelle que plusieurs scénarios sont possibles, certains plus probables que d'autres. Il ne s'agit pas ici de pronostics - toujours risqués en politique, encore plus qu'en économie - mais d'un effort d'éclaircissement des tendances qui sont en marche, dans l'espoir que cela contribue à modifier leur cours.

### Le scénario fragile

Dans le premier scénario, le point essentiel s'énonce ainsi: la même chose, mais en plus accentué. C'est la continuation sans grands changements des tendances affirmées depuis 1990. C'est la démonstration des insuffisances de l'actuel consensus entre décideurs politiques à haut niveau.

Un tel scénario est celui sur lequel repose le pari du gouvernement en place, quoiqu'avec bien des incertitudes. Dans sa version la plus favorable, il n'y aura pas de manifestations de protestation et il ne sera pas nécessaire de les réprimer, soit parce que la population est fatiguée soit parce que le sandinisme ne suscitera ni n'encouragera les manifestations. Le consensus sur la gestion d'Antonio Lacayo est considéré comme suffisant pour qu'il ne soit pas nécessaire de donner l'estocade finale au taureau fatigué et blessé - la répression brutale des protestations populaires - qui déclare forfait par impossibilité d'aller plus loin. Il s'agit cependant d'un consensus totalement passif et non participatif.

L'économie croît parce qu'une minorité de chefs d'entreprises privilégiés est suffisante pour donner l'impression que les choses avancent. Les milieux patronaux nationaux voient l'avenir plus sûr. Il existe bien un certain banditisme qui perdure en rural, mais il est contenu, ce qui permet aux investisseurs potentiels de se risquer dans la production, y compris les investisseurs étrangers. A la longue, le dynamisme des grandes entreprises ne peut qu'améliorer la situation de la petite et moyenne production.

<sup>1</sup> "Ministre de la présidence", c'est-à-dire Premier ministre du gouvernement de Violeta Chamorro (NdT).

<sup>2</sup> Actuel maire de Managua, membre du parti de la majorité UNO mais opposant à la présidente de la République (NdT).

L'économie ne se sera pas beaucoup améliorée d'ici à 1996, mais la stratégie électorale du groupe Lacayo pourra s'appuyer sur les maigres résultats obtenus pour montrer que la situation aura été redressée et que les bases de la croissance auront été posées.

### Le scénario chaotique

Le pari actuel du gouvernement peut rater: les étroites marges de croissance attendues ne sont pas atteintes et la situation politique se tend à l'extrême.

Dans ce scénario, l'application du programme d'ajustement ESAF provoque quelques manifestations de protestation organisées par le sandinisme (les syndicats du Front national des travailleurs-FNT) que le gouvernement ne parvient pas à maîtriser, tandis qu'à d'autres le gouvernement répond par quelques concessions. Le sandinisme mène les négociations - sans parvenir toutefois à des règlements définitifs - afin de ne pas perdre sa base électorale; il ne profite cependant pas de la situation pour provoquer le chaos, afin de ménager ses intérêts dans les structures de production. Les élites et les classes moyennes sont de plus en plus convaincues que le gouvernement est incapable de mettre un terme aux causes de l'instabilité. L'augmentation du chômage et l'exclusion sociale - insuffisamment compensées par le programme ESAF - atteignent un degré aigu par effet indirect de l'agitation sociale. Tout le monde prend peur devant le chaos grandissant et reste sceptique sur de possibles issues plus harmonieuses.

Dans ce scénario, Arnaldo Alemán renforce sa position du fait que la majorité de la population le considère comme le sauveur parce qu'il s'oppose radicalement au sandinisme et à la gestion incertaine et contradictoire de Violeta Chamorro.

Le risque est réel que prévale ce scénario, quand bien même le niveau de manifestations populaires de protestation n'augmenterait pas de façon significative. En effet parier sur d'importants investissements - privés ou étrangers - c'est tout simplement parier sur l'instabilité. La fragilité de la base productive du pays exige une diversification des activités et une généralisation de pratiques techniques et sociales qui ne détruisent pas le milieu ambiant comme condition d'une croissance soutenue. Or ces deux objectifs ne sont pas des critères crédibles pour les mentalités spéculatives et rétrogrades d'une part importante du patronat nicaraguayen, ni pour les compagnies transnationales insensibles en matière de milieu ambiant.

### Le scénario autoritaire

Le scénario antérieur peut évoluer dans le sens du pire. Les manifestations populaires de protestation en milieu urbain et le banditisme en milieu rural atteignent un degré critique obligeant le gouvernement à affirmer sa cohésion autour d'une réplique de type répressif. Il s'agit pour lui d'imposer l'ordre par la répression, en misant tout sur le fait que, pour les élites et les classes moyennes, voire une grande partie des classes pauvres, leur plus grand désir est que l'ordre règne, que le pays soit gouvernable et que le gouvernement fasse preuve de fermeté. C'est ce que préfère inconsciemment une part importante du sandinisme silencieux, et c'est à Antonio Lacayo qu'il en confie la "solution", plutôt qu'à Arnaldo Alemán trop revancharde à ses yeux.

Les militaires se verraient ainsi mis échec et mat et contraints d'appuyer Antonio Lacayo; celui-ci aurait le soutien belliqueux des élites, de l'Église, de la communauté internationale et des milieux financiers multilatéraux, qui n'ont probablement pas exigé plus de restrictions dans les dépenses militaires - bien que ce soit techniquement nécessaire - afin de conserver quelques forces pour cette éventualité.

Le gouvernement aurait d'autant plus raison de se lancer dans la voie de la répression qu'il estimerait facile de briser la protestation des syndicats sandinistes. Les sandinistes "de rue" sont fatigués et peu agressifs; la majorité d'entre eux calent à la

première répression en se voyant offrir quelque chose, parce qu'ils se rendent compte qu'ils n'ont aucune chance de triompher. Antonio Lacayo pourrait aussi se renforcer face à l'antisandinisme traditionnel en écartant le général Ortega avant la date de son passage aux cadres de réserve, ce qui manifesterait clairement qu'il a déjà le contrôle de l'armée<sup>3</sup>.

Il est également possible que cette voie soit choisie au titre d'une initiative conjointe d'officiers généraux et du gouvernement. Ces militaires estiment que leur sécurité - autonomie de l'armée, privilèges - serait davantage garantie s'ils participaient au "salut du pays" que s'ils se compromettaient dans la protection d'organisations populaires du sandinisme (Association des travailleurs de la campagne-ATC, et Front national des travailleurs-FNT). Ils y gagneraient du prestige et se rapprocheraient du capital traditionnel et des autres forces qui leur sont adverses.

Les militaires font partie du courant sandiniste qui ne voit pas d'autre option que celle du programme du gouvernement et de l'accord ESAF, avec l'ordre institutionnel qui en résulte. Les rapprochements entre Antonio Lacayo et les membres de sa famille ou amis appartenant aux hauts échelons de l'armée peuvent être un élément favorable à ce scénario qui complique sérieusement les chances d'Arnoldo Alemán.

### Le scénario de consensus

Dans ce scénario qui pourrait déboucher sur un programme national, l'insistance est mise sur l'intégration économique-sociale d'une masse critique de la population ayant une influence réelle en matière de politique économique. Pour que ce scénario soit viable, le soutien des classes moyennes est obtenu grâce à des mesures économiques et à des programmes qui leur sont bénéfiques, ce qui permet de leur demander une contribution accrue à l'effort économique national.

L'intégration de cette masse critique de citoyens, de classes sociales et de groupes de pouvoir résultera de la priorité accordée, dans les programmes économiques, aux milieux de la moyenne entreprise en secteur urbain et en secteur rural; les organisations représentatives des intérêts et des cultures respectives de ces groupes sociaux feront l'objet d'une particulière attention. Cela suppose nécessairement des modifications substantielles aux accords passés avec les organismes financiers, sans pour autant sortir du cadre ainsi tracé. C'est dans le cadre néolibéral qu'il faut prôner l'affaiblissement des monopoles (du sucre, des engrais, etc.); c'est au titre d'une meilleure utilisation des financements extérieurs qu'on tourne la condition de ne pas affecter les crédits de manière sélective; il s'agit de mettre en place une politique de dégrèvements fiscaux en faveur des producteurs les plus nombreux, par exemple par des exemptions temporaires, etc.

Ce scénario n'a pas pour objectif d'amoindrir le rôle des milieux sociaux actuellement au gouvernement ni celui des partis d'opposition. Mais il peut l'élargir au-delà du cercle restreint de l'oligarchie et des nouveaux riches qui attendent d'en faire partie.

Les initiatives en faveur d'un tel scénario doivent reposer sur une appréciation du potentiel économique des classes moyennes rurales et urbaines; et sur la conviction que c'est là une question de bonne santé politique pour la nation puisqu'il y aurait un élargissement du système représentatif, en particulier au niveau de l'Assemblée législative, comme contrepoids à la logique autocratique du pouvoir exécutif.

Il s'agit de faire évoluer l'élitisme institutionnalisé, ce qui retirerait à la gestion des affaires publiques ses caractéristiques inégalitaires, surtout dans ses symboles et ses apparences. Cela diminuerait les tensions avec les partis et forces sociales de la classe moyenne: chrétiens, libéraux, Église, ancienne Résistance. Cela permettrait d'intégrer

<sup>3</sup> Au terme d'une longue polémique, il est désormais prévu que le général Ortega quitterait ses fonctions le 25 février 1995 (NdT).

aux milieux gouvernementaux des ministres issus de l'intérieur du pays, des dirigeants de la moyenne entreprise, des organisations telles que l'Union nationale des agriculteurs et éleveurs (UNAG) et l'UNIPYME, des représentants des petits exploitants agricoles et des groupes professionnels.

Tout cela se ferait avec la grande entreprise et les élites traditionnelles, car tous sont demandeurs de stabilité et de situation gouvernable, donc favorables envers ce qu'ils estimeraient être le meilleur chemin.

### Place du sandinisme

Vu le poids du FSLN dans la vie nationale, il est important de se demander en quoi les résultats du congrès sandiniste peuvent influencer dans le sens de tel ou tel de ces scénarios, et dans quelle mesure un FSLN rénové sera capable de contribuer à la mise en place du scénario de consensus, compte tenu de ce que la majorité des militants du parti et des sandinistes de base appartiennent probablement au groupe des "sans courant".

Quel que soit le résultat du congrès des sandinistes, il est un fait que le FSLN est en état d'influencer le proche avenir dans le sens de tel ou tel des scénarios, soit que l'emporte le courant en faveur du consensus au sommet (scénario 1), soit que gagne le courant radical (scénario 2), soit que la direction du parti et l'armée s'unissent pour l'issue de force (scénario 3). Par contre, il semble bien utopique qu'il accorde son soutien au consensus élargi (scénario 4), tout comme ce dernier est d'ailleurs lui-même utopique. Cela signifie que le FSLN comme parti est traversé par les mêmes contradictions que la société nicaraguayenne dans son ensemble. (...)

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, indiquer la source DIAL)